
Barde, tu n'avais pas cette note éclatante
Que jettent les clairons vainqueurs,
Mais ton luth était doux, ta muse était touchante
Et faisait vibrer tous les cœurs.

Oui, lorsque tu chantas les preux de l'Amérique,
Que ton vers redit leurs succès,
Poète, souviens-toi que ta voix sympathique
A remué nos cœurs français.

Je ne suis pas de ceux qu'un rayon de ta gloire
Enveloppa dans sa splendeur,
Mais je viens, humble muse, offrir à ta mémoire
L'humble tribut de la douleur.

Ceux que le ciel a faits frères par la pensée,
Aujourd'hui le sont par le deuil. . .
Adieu ! . . . c'est le seul mot que ma muse oppressée
Puisse jeter sur ton cercueil !

M. J. A. POISSON.

27 mars 1882.

